

27. J'ai bâti Beth-Bamoth, parce qu'elle était en ruines. | J'ai bâti Bosor, parce que ruines
28. [elle était devenue. Les chefs] de Dibon *étaient* cinquante, parce que tout Dibon *m'obéit*. | Et j'ai ré[gné]
29. [sur (?)] cent | *chefs* dans les villes que j'ai ajoutées à la terre de Moab. | Et j'ai bâ[ti],
30. Medaba et Beth-Diblathäim | et Beth-Baal-Méon et j'ai pris là les bergers (?)
31. ... troupeau de la terre. | Et Oronaïm, habitait en elle...
32. Et Chamos me [d]it : « Descends et combats contre Oronaïm. » Et je...
33. Chamos [me la rendit (?)] dans mes jours et je montai de là à...
- 34... Et je...

Telle est cette inscription. Nous y lisons la plupart des noms des villes moabites que nous fait connaître la Sainte Écriture¹. De même qu'elle peut être considérée comme le complément du récit des Paralipomènes, elle peut être regardée aussi comme un commentaire et un éclaircissement des prophéties contre Moab.

Mésa nous raconte ses succès; il ne nous apprend pas ses revers. Le livre des Rois le complète : il nous décrit la ruine de ses villes, qu'il était si fier d'avoir rebâties, l'obturation de ces puits qu'il se glorifiait d'avoir creusés². Malheureusement l'inscription moabite est mutilée et elle demeurera toujours incomplète; il est probable qu'il y restera toujours aussi des passages obscurs et de sens douteux, mais elle n'en est pas moins une des conquêtes les plus précieuses de notre époque pour l'exégèse biblique.

¹ Nous avons reproduit les noms géographiques avec l'orthographe de la Vulgate, pour que celui qui voudra jeter un coup d'œil sur le chapitre xv^e d'Isaïe et le chapitre xlviii^e de Jérémie puisse reconnaître tout de suite l'exactitude des tableaux de ces prophètes.

² II (IV) Reg., III, 25.

CHAPITRE V.

SALMANASAR II, ROI D'ASSYRIE; JORAM ET JÉHU, ROIS D'ISRAEL.

La révolte de Moab contre Joram, roi d'Israël, était un événement sans grande importance; la guerre que soutint le royaume des dix tribus contre l'Assyrie devait avoir des conséquences tout autrement graves dans un avenir prochain.

On a vu que les troupes d'Achab, unies à celles de Benhadad, roi de Syrie, avaient été battues par Salmanasar II. Achab profita sans doute de cet échec pour rompre son alliance avec Benhadad, mais quand il eut péri malheureusement sur le champ de bataille, il est probable que Benhadad imposa comme condition de la paix à Ochozias, fils et successeur d'Achab, l'obligation de fournir son contingent de forces à la ligue formée par les puissances de l'Asie occidentale contre le redoutable empire de Ninive. Le roi d'Israël doit donc être l'un des douze princes alliés contre l'Assyrie, dont parlent les inscriptions de Salmanasar¹. Quoique la Sainte Écriture ne nous apprenne rien sur ces faits, tout porte à croire que Joram, qui au bout de deux ans avait succédé à son frère Ochozias sur le trône de Samarie, fut obligé, comme lui, de faire partie de la confédération et de faire la guerre à Salmanasar. Ce second fils d'Achab est donc l'un des rois dont il est question dans les passages suivants des inscriptions du monarque assyrien :

29. Dans ma dixième année²,

30. Je traversai l'Euphrate pour la huitième fois les villes de

¹ Voir plus haut, p. 437-461.

² L'an 830 avant J.-C., d'après G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 110.

Sangar de Karkamis, je les saccageai, je les détruisis et je les brûlai. De la ville

31. de Karkamis, je partis, des villes d'Arami je m'approchai; Arné, sa capitale, je la pris, et 100 villes qui étaient près d'elle,

32. je les saccageai, je les détruisis et je les brûlai; j'y fis un grand massacre, j'emmenai leurs captifs. En ces jours, Ben-hadar de Damas, Irkulini

33. de Hamath, et les douze rois d'auprès de la mer, se confièrent sur leurs forces réunies et pour me faire la guerre et livrer bataille vinrent en ma présence.

34. Contre eux je combattis, je les mis en déroute, leurs chars, leurs cavaliers, leurs armes de guerre, je les leur pris. Pour sauver leur vie, ils s'enfuirent.

35. Dans ma onzième année¹ je partis de Ninive, je traversai l'Euphrate pour la neuvième fois au moment de l'inondation, 97 villes de Sangar, je les pris, 100 villes d'Arami

36. je les pris, je les saccageai, je les détruisis et je les brûlai. J'arrivai au versant du mont Amanu, je traversai le mont Yaraq, j'allai aux villes de Hamath,

37. je pris Astamaku et 99 villes; je tuai leurs soldats, et j'emmenai leurs captifs. En ces jours, Ben-hadar de Damas, Irkulini de Hamath

38. et les douze rois des bords de la mer se confièrent sur leurs forces réunies et pour me combattre et me livrer bataille marchèrent contre moi. Contre eux je combattis, en déroute

39. je les mis, 10,000 de leurs combattants je détruisis par les armes; leurs chars, leurs cavaliers, leurs armes de guerre, je les leurs pris. A mon retour, Arapasu,

40. la forteresse d'Arami je pris. En ces jours, le tribut de Garparundi de Patina, argent, or, plomb, chevaux, bœufs, brebis,

41. vêtements de laine et de lin je reçus. Sur l'Amanu je montai, du bois de cèdre j'y coupai².

¹ L'an 849 avant J.-C. *Ibid.*, p. 110.

² *On Bulls*, Layard, p. 15, l. 29-41 et p. 46, 47, l. 17-26; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract iv, p. 110-112; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 6-8. Cette même double campagne est racontée plus brièvement, *Black Obelisk*, Layard, p. 94, l. 85-89; G.

La quatorzième année de son règne¹, Salmanasar remporta encore une autre victoire sur Benhadad et ses alliés :

43. Dans ma quatorzième année, tout le pays, innombrable, je rassemblai; avec

44. 120,000 de mes soldats, je traversai l'Euphrate au moment de sa crue. En ces jours, Ben-hadar de Damas, Irkulini de Hamath et

45. les douze rois des bords de la mer supérieure et inférieure rassemblèrent leurs soldats sans nombre, ils marchèrent contre moi, je leur livrai bataille,

46. je les mis en déroute; leurs chars, leurs cavaliers j'emportai, leurs armes de guerre, je les pris. Pour sauver leur vie, ils s'enfuirent².

Si nous comparons maintenant ces récits avec le récit abrégé de la sixième campagne, où étaient certainement les troupes d'Achab, il est difficile de ne pas croire que les peuples confédérés étaient les mêmes dans les trois guerres dont parle le roi d'Assyrie. Salmanasar II, racontant sur l'obélisque de Nimroud la victoire de Karkar, s'exprime ainsi :

59. En ces jours, Binhidri

60. De Damas, Irkulini de Hamath avec les rois

Smith, *loc. cit.*, Extract v, p. 112; Cf. Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 102-103; 2^e édit., p. 202; Ménant, *Annales des rois d'Assyrie*, p. 114; Oppert, *Histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie d'après les monuments*, p. 119.

¹ L'an 846 avant J.-C.; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, p. 112.

² *On Bulls*, Layard, *Inscriptions*, p. 16, l. 43-46; G. Smith, *Assyrian Canon*, Extract vi, p. 112; H. Winckler, *Keilinschriftliches Textbuch*, p. 8. Cette campagne est racontée en deux lignes sur l'obélisque, Layard, p. 91-92; l. 91-92; Smith, *loc. cit.*, Extract ii, p. 113; Schrader, *Die Keilinschriften und das alte Testament*, p. 103; 2^e édit., p. 202-203.

61. du pays de Hatti et ceux qui habitent les bords de la mer¹,

62. se confiant sur leurs forces réunies, pour me livrer bataille et se battre,

63. vinrent en ma présence. Par la volonté d'Assur, le grand dieu, mon seigneur,

64. contre eux je combattis, je les mis en déroute, je pris leurs chars,

65. leurs chevaux, leurs armes de guerre.

66. Je mis hors de combat 20,500 de leurs combattants².

Quoi qu'il en soit, que Joram ait été ou non allié de Benhadad II dans la guerre contre Salmanasar II, nous savons par le quatrième livre des Rois qu'il eut à résister par les armes aux attaques des Syriens. Il avait été d'abord en bons termes avec Benhadad; la lettre de recommandation que lui écrivit ce dernier en faveur de Naaman, le chef de son armée, ne nous permet pas d'en douter, quoique l'effroi avec lequel la reçut le fils d'Achab, qui n'y vit d'abord qu'un prétexte de lui chercher querelle³, nous donne lieu de supposer que le roi d'Israël avait des motifs de redouter son puissant voisin.

¹ L'inscription des taureaux dit expressément comme celle des sources du Tigre que ces rois de Syrie, Hatti, étaient au nombre de douze. Voir Oppert, *loc. cit.*, p. 119; Layard, p. 46, l. 6; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract II, p. 109 :

5. De Halman je partis, de Karkar je m'approchai, Ben-hadar de Syrie, Irkulini de Hamath

6. et les 12 rois des bords de la mer se confièrent dans les forces les uns des autres, et pour me livrer bataille et se battre

7. en ma présence ils vinrent.

² Layard, *Black Obelisk*, p. 89-90, lig. 54-66; G. Smith, *The Assyrian Eponym Canon*, Extract III, p. 109-110; Schrader, *Die Keilschriften und das alte Testament*, p. 101-102; 2^e édit., p. 201-202; H. Winckler, *Keilschriftliches Textbuch*, p. 3; *Records of the past*, nouv. série, t. IV, p. 41.

³ II (IV) Reg., v, 5-7.

A la suite des échecs infligés aux rois confédérés par les armées assyriennes, Joram avait-il refusé, comme son père, de continuer à faire partie de la ligue? Nous sommes sur ce point dans une complète ignorance. Ce qui est certain, c'est que, quelque temps après, Benhadad forma un plan d'invasion du royaume d'Israël. Ce premier projet échoua, grâce, non pas à l'habileté de Joram, mais aux révélations prophétiques d'Élisée¹. Plus tard, le roi de Damas revint à la charge et mit le siège devant Samarie. Cette ville fut réduite à la dernière extrémité; une femme mangea son propre fils; tout semblait perdu, lorsque une panique miraculeuse saisit les assiégeants, et ils s'enfuirent, en abandonnant leurs tentes, leurs vivres et toutes leurs richesses².

Benhadad II touchait à sa fin. Il tomba malade et fut assassiné par Hazaël qui lui succéda³. Joram semble avoir mis à profit ces événements pour fortifier sa frontière orientale et assiéger Ramoth-Galaad. Cette place forte retomba entre ses mains⁴. Hazaël n'avait pu la sauver, mais il se vengea de la perte de cette ville par l'échec qu'il infligea aux Israélites; il les battit dans les environs de Ramoth et blessa leur roi dans le combat⁵. Joram se rendit à Jezraël pour se guérir

¹ II (IV) Reg., vi, 8-11.

² II (IV) Reg., vi, 24-vii, 20.

³ II (IV) Reg., viii, 7-15.

⁴ II (IV) Reg., ix, 14; cf. viii, 28; ix, 1-2, 4, 15. La Vulgate porte, IV Reg., ix, 14 : « Joram obsederat Ramoth Galaad, ipse et omnis Israel, contra Hazaël regem Syriæ. » Le sens de l'hébreu n'est pas tout à fait le même; on y lit : « Joram gardait (avait fortifié ou défendait) Ramoth Galaad contre Hazaël. » L'original suppose donc, contrairement à l'explication de la plupart des commentateurs, que Joram, à une époque qui n'est pas indiquée, était rentré en possession de cette ville, ce qui est conforme à ce que nous lisons II (IV) Reg., viii, 28, où nous voyons ce roi aller dans cette ville et non marcher contre elle, et à II (IV) Reg., ix, 1-2, 4, 15, où il est raconté que Jéhu est venu dans Ramoth. Cf. Calmet, *Le quatrième livre des Rois*, sur IV Reg., viii, 28, in-4^o, Paris, 1712, p. 89.

⁵ II (IV) Reg., viii, 28.

de ses blessures, laissant le commandement à Jéhu, l'un de ses plus habiles généraux. C'est à Ramoth que Jéhu fut sacré roi par l'envoyé d'Élisée; c'est de là qu'il partit pour aller exterminer la maison d'Achab, douze ans et demi environ après la mort de ce prince¹.

Quand le nouveau roi d'Israël fut devenu maître de tout le royaume d'Achab, il dut songer à se prémunir contre les attaques des Syriens. Un fait qui nous a été révélé par les inscriptions cunéiformes, induit à penser qu'il implora contre Hazaël de Damas la protection de Salmanasar II, roi de Ninive, — celui-là même qui avait si souvent battu Benhadad, — et qu'il s'assura son appui en s'assujettissant à lui payer tribut. Il inaugura ainsi la politique fatale que devait suivre plus d'un siècle plus tard, malgré les prophétiques représentations d'Isaïe, Achaz, roi de Juda, en appelant l'Assyrie à son aide contre Phacée d'Israël et Rasin de Damas, sans prévoir que cette intervention toute-puissante lui serait aussi funeste qu'à ses ennemis. Mais la politique à courte vue ne s'occupe que du danger prochain.

C'est contre Jéhu et ses imitateurs que devait déjà s'élever le prophète Osée, quand il s'écriait :

Éphraïm a vu sa langueur
Et Juda sa plaie;
Éphraïm est allé vers Assur,
Il a envoyé au roi ennemi².
Il ne vous guérira point,
Il ne pensera point votre plaie...

¹ II (IV) Reg., ix.

² Hébreu : *Yareb*, v, 13, de même que plus bas, x, 6. Ce mot, qui ne se lit que dans ces deux passages, signifie ennemi ou belliqueux et n'est pas un nom propre, comme l'ont cru quelques commentateurs, car il n'y a pas de roi assyrien appelé *Yareb*. C'était sans doute un surnom populaire donné au roi d'Assyrie, en jouant peut-être sur le mot assyrien *rab*, qui signifie grand. Cf. II (IV) Reg., xviii, 19, 28. Ce roi est très proba-

Éphraïm se repait de vent,
Il poursuit un souffle...
Il a fait alliance avec Assur...
Assur ne nous sauvera pas...
(Le peuple) sera transporté à Assur
En tribut au roi ennemi⁴.

Salmanasar fit la guerre à Hazaël, peu après l'avènement de ce dernier au trône et c'est à l'époque de cette expédition que Jéhu lui paya tribut. L'inscription des taureaux nous donne les détails suivants sur cette campagne :

blement Salmanasar II, celui à qui Jéhu paya tribut, celui dont Osée lui-même nous a peut-être conservé le nom, x, 14 : « On détruira toutes tes forteresses, comme Salman détruisit Betharbel, au jour du combat, quand la mère fut écrasée sur les enfants. » De même que les inscriptions cunéiformes tranchent le différend entre les commentateurs se prononçant les uns pour, les autres contre l'existence d'un roi Yareb, elles nous paraissent aussi établir que le Salman d'Osée est le Salmanasar qui reçut le tribut de Jéhu, ce roi d'Israël dont le prophète blâme la conduite. Le nom de Salmanasar se compose de deux éléments très distincts, *Šulmana* et *ásridu* : le prophète n'en a gardé qu'un. Avant qu'on sût que Jéhu avait payé le tribut à Salmanasar, dans l'impossibilité où l'on était de connaître la vérité, les commentateurs et les références mêmes de nos Bibles voyaient dans ce Salman d'Osée, le Salmana dont il est question dans l'histoire de Gédéon, Jud., vii, 5, 6, etc. Cette identification est cependant impossible, car si notre Vulgate écrit les deux noms de la même manière, ils sont complètement différents dans le texte original où le chef madianite s'appelle *Šalmunnâ*⁴, et le personnage dont parle Osée, *Šalmân*, la première lettre étant un *schîn*, non un *tsadé*, et le *ain* final de *Šalmunnâ* ne se trouvant pas dans *Šalmân*.

⁴ Osée, v, 13; xii, 1; xiv, 4; x, 6. Voir aussi, vii, 11; ix, 3; xiii, 7. Avant la découverte des inscriptions cunéiformes, il était impossible de savoir d'une manière précise à quels faits faisaient allusion ces passages du prophète, car les livres historiques de la Bible ont passé sous silence les événements que nous apprennent les Annales de Salmanasar. Ici comme ailleurs, en plusieurs autres circonstances, les monuments assyriens nous fournissent le commentaire authentique des Livres Saints. Osée prophétisait sous Jéroboam II, avant celles des invasions assyriennes en Palestine, dont la Bible nous a conservé le souvenir.